

LE MONUMENT DE CHATEAUGUAY

(Voir gravure)

Nous mentionnions, dans notre précédent numéro, la belle démonstration qui a eu lieu le 26 octobre, à la coulée Bryson, sur la rivière Châteauguay, à l'occasion de l'inauguration d'un monument commémoratif sur le champ de bataille de Châteauguay.

Deux mille cinq cents personnes environ, deux ou trois cents militaires, musique en tête et bannières au vent, avec des officiers nombreux, grand nombre de représentants des familles dont les pères prirent part au fait-d'armes glorieux, notamment les De Salaberry, rehaussaient l'éclat de la cérémonie.

Les orateurs de la circonstance ont été sir A.-P. Caron, ministre des postes, et l'hon. M. Dickey, ministre de la milice dans le gouvernement du Canada.

M. le colonel McEachern, d'Ormstown, président de la Société Littéraire et Historique de Châteauguay, organisatrice de la démonstration, présidait à la fête.

Mlle Herminie de Salaberry, petite-fille du héros de Châteauguay, a opéré elle-même le dévoilement, aux vivats de la foule.

Ce monument, dont nous publions une vue prise au moment même du dévoilement, est une belle aiguille formée de blocs de pierre symétriquement superposés jusqu'à une hauteur d'une vingtaine de pieds.

Il porte une inscription, rappelant l'événement fameux, en texte français sur une face, surmonté d'un faisceau de trompettes, en texte anglais sur l'autre face, surmonté d'un faisceau de fusils.

La trompette et le fusil, dit M. Sulte, qui a fait de si sérieuses études sur ce sujet comme sur tous les points encore moins explorés de notre histoire, sont les deux caractéristiques de cet engagement si heureux, où la bravoure et l'audace de nos *trois cents* mirent en déroute le 7,000 Yankees de Hampton.

Au demeurant, pour plus amples détails, voici ce que nous écrit M. Sulte lui-même, à cet égard, au retour du champ de bataille, après le dévoilement :

" J'ai trois observations à faire pour répondre à autant de critiques exprimées par un grand nombre de personnes et qui prouvent combien peu nous avons une connaissance exacte de ce que doit être tel ou tel monument, planté sur la place publique de la ville, dans la campagne, ou dans un cimetière. Ce dernier genre semble être l'idéal de nos critiques.

" 1o Pourquoi la colonne de Châteauguay est-elle si fruste, au lieu d'être d'un beau poli et même enjolivée de sculpture ?

" Eussions-nous eu la l'argent nécessaire à un travail de cette nature, qu'il n'aurait pas été à propos de l'exécuter, parce que le monument s'élève au milieu d'une campagne découverte de toute part et qu'il rappelle un souvenir de bataille. Tel qu'il est, il indique à ceux qui y entendent quelque chose, aux Européens, par exemple, le site où s'est livré un combat mémorable—et non pas le tombeau d'un homme de lettres ou d'un riche fermier.

" 2o Pourquoi le nom de Salaberry ne figure-t-il pas sur cette pierre ?

" Parce que nous ne mettons le nom de personne sur ces sortes de piliers, et la raison en est que l'on a cherché avec persistance, à Lundy's Lane, Chrysler Farm, Châteauguay, à inscrire comme commandant ou second officier de mérite, des hommes qui ne devraient même pas être mentionnés. Ces jalousies ont été cause que tous les noms se trouvent écartés. Quant à Salaberry, il est dans l'Histoire, laquelle est indestructible, ou à peu près.

" 3o L'inscription devrait mentionner l'armée " américaine ".

" Pour choquer nos voisins sans doute. Il y a " l'armée d'invasion marchant sur Montréal ". Je conseille à ceux qui ne comprennent pas ces mots, d'ouvrir un livre quelconque sur la guerre de 1813.

" Des inscriptions aux phrases boursoufflées et longues, nous en a-t-on proposées ! Dieu du ciel ! qui donc sait écrire en ce pays !

" Les lignes tracées sur le monument de Châteauguay ont été choisies, dans le tas en question, par l'honorable M. Wilfrid Laurier, sur la prière du ministre de la milice."

MONSIGNOR O'BRYAN

(Voir gravure)

L'autre jour, nous avons signalé le décès soudain de ce prélat romain, au presbytère Saint-Patrice, le jeudi 26 octobre dernier.

Ses funérailles ont été célébrées en grande pompe, quatre jours plus tard, sous la présidence de Mgr Fabre, archevêque de Montréal, M. le chanoine Colin, supérieur de Saint-Sulpice, officiant. Le corps a été renvoyé en Europe.

Voici quelques notes biographiques sur ce distingué personnage ecclésiastique, dont nous avons cru devoir insérer le portrait.

Mgr O'Bryan naquit à Liverpool, de parents irlandais. Après son ordination, il fut chargé d'une mission dans le diocèse de Liverpool, et il montra son zèle pour la religion et pour l'éducation en élevant une nouvelle église et une école. Plus tard, sa mission fut changée ; le changement ne lui ayant pas plu, il obtint la permission de quitter le diocèse de Liverpool et de se retirer à Rome.

Peu après, il était nommé recteur de l'église St André, et il a gardé cette position jusqu'à sa mort. Le défunt était un habile théologien et un écrivain de mérite. Son livre le plus important a pour titre : *Is the Pope a prisoner ?* Il était aussi journaliste et ses écrits vigoureux et sympathiques ont figuré dans les colonnes du *Catholic Times*, de Londres, et de l'*Osservatore Romano*, de Rome.

Mgr O'Bryan s'est intéressé à l'Irlande, sa patrie, et il a écrit d'éloquents articles en faveur du *Home Rule*. Comme orateur de la chaire, il s'était fait une belle réputation par la vivacité de son style et l'habile disposition des faits.

Depuis quelques années, Mgr O'Bryan venait passer ses vacances d'été au Canada. Il y a quelques temps, il est allé à St Paul, Minn., sur l'invitation de Mgr Ireland, pour assister à l'inauguration d'un nouveau séminaire. La semaine dernière, il était resté deux jours à Beauharnois, où il assistait au procès Shortis.

CONDAMNÉ A MORT

Francis-Cuthbert-Valentine Shortis, accusé d'avoir assassiné John Loy, à Salaberry de Valleyfield, dans la nuit du 1er mars 1895, vient d'être reconnu coupable de meurtre au premier degré, par ses pairs en un verdict rendu le dimanche, 3 novembre, après trente-trois jours de procès.

En conséquence, il a été condamné par l'honorable juge Mathieu, président du tribunal, à être " pendu par le cou jusqu'à ce que mort s'en suive ", dans l'enceinte de la prison du district de Beauharnois, le 3e jour de janvier 1896.

S. M. CHARLES Ier, ROI DE PORTUGAL

Le roi de Portugal est allé ajouter son nom à ceux des souverains qui, depuis quelques semaines, en plus grand nombre qu'à aucune époque, ont donné à la France cette preuve d'estime et de sympathie d'aller la visiter.

Le séjour du roi Charles Ier s'est particulièrement prolongé. Le jeune souverain, guidé par le commandant Germinet, le très aimable officier d'ordonnance du président de la République française, a tenu à voir tout ce que le progrès a enfanté de nouveau et d'intéressant, et jamais il n'a voulu cacher l'excellente impression qu'il en ressentait.



CHARLES IER

Depuis longtemps il aime la France, et son mariage avec une Française charmante en tous points n'a fait qu'augmenter ses sentiments d'affection pour notre patrie.

Le roi est un homme de belle taille, d'encolure vigoureuse et de haute physionomie éclairée par des yeux très bienveillants ; il parle remarquablement le français et en profite pour combler d'amabilités ceux de nos compatriotes qu'il rencontre.

Il paraît se plaire beaucoup en France et quand il aura retrouvé sa superbe ville de Lisbonne ou ses jardins de Cintra qui sont un coin du paradis, je pense que parfois il se souviendra des boulevards de ce Paris où l'on conservera respectueusement la mémoire de sa visite.

PETITE POSTE EN FAMILLE

Alf. B., Lévis.—Vers fort mal copiés, et que nous ne pouvons transcrire.

Un commençant, Saint-Henri.—Il y a du bon dans cet essai ; mais vous avez besoin d'étudier encore beaucoup l'art de la versification, qui n'est pas aussi facile qu'un vain peuple ne pense... Nous publierons, quand vous aurez fait quelque chose de moins imparfait.

B. Laise, Québec.—Le récit, un peu jeune, est cependant acceptable. Ce qui ne l'est point, c'est l'article sans nom responsable, et les feuillets écrits au verso comme au recto. Toutefois ce détail-ci est secondaire.

Voulez-vous vous divertir ? Achetez les *Farces de Piron* et l'*Ami des salons*. Vous passerez des soirées agréables et des rêves d'or viendront illuminer vos nuits. Prix : 10 cts chacun. G.-A. et W. Dumont, 1826, rue Sainte-Catherine.